

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

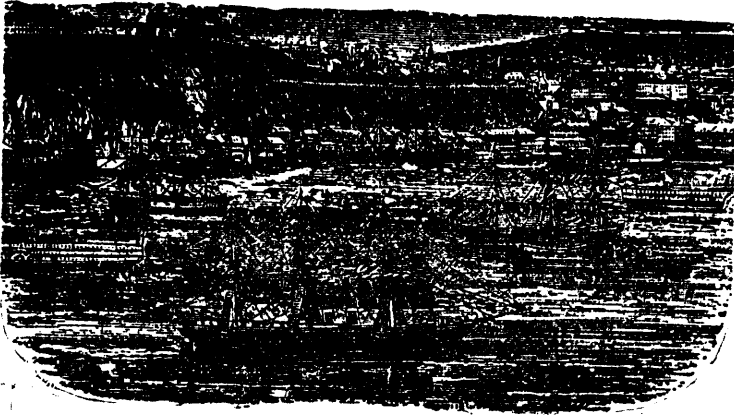
- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse
DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSA :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^o

SOMMAIRE :

Apostolat de la prière, 325.—Saint-Sépulcre, 325.—Mouvement de la population, 326.—De Jaffa à Jérusalem, 327.—A propos d'agriculture, 328.—Population catholique du Canada et de Terre-Neuve en 1893, 329.—Le bon Martin et la petite Geneviève, 330.—Petite correspondance, 333.—Théologie populaire 334.—A travers le monde des nouvelles, 336.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h. Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à 6½ h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h ; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 6½ h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½ 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS



Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE MARS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que les âmes chrétiennes, nourries du souvenir plus fréquent des dons de DIEU dans l'ordre de la gloire, s'en assurent d'avance la possession par un dévouement plus entier à tous vos intérêts.

Saint-Sépulchre

Le Sépulchre de Notre-Seigneur Jésus-Christ contient deux parties, ou deux grottes, tenant l'une à l'autre. Le premier compartiment, qui sert comme de porche au second, a cinq pas de long, et quatre de large ; sa hauteur, du sol à la voûte, est d'environ 3 mètres. Son ouverture extérieure est tournée à l'Orient et s'élargit en forme de grotte, au fond de laquelle une porte a été pratiquée. Cette porte, haute de 1^m, 35 et large de 0^m, 77, introduit dans le second compartiment. On ne peut y passer qu'en se baissant pour ainsi dire jusqu'à la moitié du corps. Elle fut fermée par une grosse pierre, que l'on roula contre, après la déposition du Corps du Sauveur. Cette pierre avait 1^m, 85 de longueur, 1^m, 25 d'épaisseur. Elle était, de plus, appuyée par sa base contre une autre pierre de 0^m, 55 en carré, haute de 0^m, 30, et du même roc que le sol de la grotte, où elle aurait été taillée à un pas au-devant de la porte.

Le second compartiment est presque carré. Il a de long 2^m, 04 ; de large, au fond, 2^m, 25 et vers la porte, seulement 2^m, 10. La voûte a 2^m, 70 de haut. Une table solide de la même pierre

y fut laissée en creusant davantage le reste. On l'aperçoit à droite, en entrant : elle a toute la longueur de cette grotte et la moitié de la largeur, c'est-à-dire 2^m, 04 de long sur 1^m, 12 de large. Sa hauteur au-dessus du sol est de 0^m, 77. C'est sur cette table sépulcrale que fut mis le Corps de Notre-Seigneur, la tête tournée vers l'Occident, et les pieds vers l'Orient. Tel fut le tombeau du divin Sauveur dans sa forme et sa nudité primitive. La piété des chrétiens en le vénérant, a cherché dans tous les siècles à l'embellir.

Aujourd'hui, tout l'intérieur du tombeau, ainsi que la pierre sépulcrale, est revêtu de marbre blanc. On regrette de ne pas y voir la roche nue ; mais ce revêtement a été nécessaire pour le mettre à l'abri de l'indiscrétion des pèlerins, qui, quelquefois, se permettaient d'en détacher et d'en emporter des morceaux. Quarante-cinq lampes en or, en vermeil et en argent, y brûlent sans cesse, et des fleurs toujours renouvelées y répandent leurs parfums. Le Saint Sépulcre est tout revêtu extérieurement de marbre blanc et jaune : il forme un monument tout à fait isolé dans l'église, en forme de mausolée ou de catafalque, etc.

En 1852, la grande coupole, bien que refaite depuis quarante ans à peine, était déjà très détériorée ; dix ans après, elle menaçait ruine. A la suite de longues négociations, on commença à la reconstruire, en 1863. Ce travail fut achevé en 1868, aux frais communs de la France, de la Russie et de la Turquie, qui envoyèrent chacun un architecte choisi par elles pour mener à bonne fin cette importante entreprise. La coupole que l'on voit maintenant est élégante, sagement conçue, et fait honneur à l'architecte français, M. Mauss, qui en a dressé le plan. Les peintures qui l'ornent intérieurement sont gracieuses et dues à un autre Français, M. Salzmann. Malheureusement on ne peut s'empêcher de regretter et de dire qu'elles n'offrent aucun caractère religieux.

Mouvement de la population

Sainte-Anne du Sault.—Pendant 1893, il est arrivé 52 familles dans cette paroisse. De 550 qu'il était, le chiffre de la population s'est élevé à 850.

Saint-Zacharie (Beauce).—En 1881, cette paroisse comptait 8 familles formant en tout 45 âmes. Aujourd'hui, elle compte 133 familles, formant une population de 686 âmes, dont 413 communiantes et 273 non communiantes.

De Jaffa à Jérusalem

Jaffa est le port de débarquement des pèlerins qui vont à Jérusalem. Assise sur une falaise, l'antique cité de Japhet offre, à première vue, un aspect des plus pittoresques : ses hauteurs sont couronnées d'un ciel éblouissant qui en dessine toutes les lignes et la vague vient mollement se briser à ses pieds, tandis que le soleil jette des flots de lumière sur ses terrasses et ses coupoles argentées.

A l'entrée du petit port, une lignée de roches noires semble monter la garde devant le rivage. Terribles sentinelles, au milieu desquelles les embarcations doivent passer à l'aide de véritables tours de force, profitant d'une vague favorable pour tromper leur vigilance.

D'après la tradition, c'est à Jaffa que Noé, sur l'ordre de Dieu, construisit son arche. Après le déluge, un de ses fils fonda une ville sur cette falaise, et lui donna son nom qu'elle a toujours gardé, ou peu s'en faut. Jaffa est aussi le cadre d'autres légendes bibliques : c'est sur sa plage que Jonas s'embarqua pour éviter d'aller prêcher la pénitence à Ninive ; on sait comment il y fut bientôt ramené malgré lui. Plus tard, saint Pierre y accomplit l'un de ses principaux miracles.

Rien de plus oriental que la porte par laquelle on sort de Jaffa pour aller à Jérusalem. Elle s'ouvre sous une tour bâtie par les croisés : en dehors est une fontaine surmontée d'une inscription arabe, et sans cesse entourée de chameaux, les uns accroupis sur le sable, les autres debout, le cou tendu, s'abreuvant dans le bassin. La campagne voisine est un jardin d'orangers, de bananiers aux fruits délicieux, d'abricotiers, de mûriers, divisés en vergers qui encerclent la ville de charmants faubourgs de verdure et qui dissimulent leurs trésors derrière de hautes et rébarbatives clôtures de cactus arborescents.

Un peu en dehors de la ville, près de la mer, s'élève une petite et modeste gare, une vraie gare de banlieue..... la tête de ligne ! C'est là que les pèlerins se réunissent pour prendre prosaïquement leurs places qu'ils ne quitteront plus jusqu'à Jérusalem. O poésie du désert, c'en est fait de vous !

Après avoir serpenté quelque temps à travers les jardins embaumés, le rail débouche tout à coup dans la *plaine de Saron*, le pays le plus fertile et le plus désolé qu'on puisse voir. Au Sud, c'est la contrée habitée autrefois par les Philistins. Dans la claire atmosphère d'Orient, cette immense étendue sans arbre que fixe le regard, avec les incertaines et bleuâtres lignes des

monts de Judée, donne la sensation d'un infini qui, par une ondulation, se continue dans les cieux. La plaine est très riche, et pourtant produit peu ; il est difficile de ne point voir la malédiction de Dieu dans cette désolation humainement inexplicable.

Des haies de cactus annoncent *Lydda*, qui possède le tombeau du grand martyr saint Georges, et le lieu de la maison du paralytique guéri par saint Pierre.

A travers des champs semés d'anémones, de cyclamens, d'orchidées et de tulipes, le train file sur Ramleh, dont on aperçoit le blanc minaret qui pointe au milieu d'un fouillis de verdure. C'est la tour des Quarante-Martyrs.

On atteint bientôt les premiers contreforts des montagnes de Judée. A droite, dans le lointain, on aperçoit quelques points blancs formés par des marabouts, dont l'un passe chez les indigènes pour être le tombeau de Samson. A Artouf, on s'engage dans un étroit défilé au fond duquel coule un torrent terrible lorsqu'il est gonflé par les pluies d'hiver. Encore trente-cinq kilomètres et on est à Jérusalem. C'est une succession de panoramas plus intéressants les uns que les autres ; ce sont des gorges sauvages tapissées de verdure, dont les hautes parois se dressent tantôt en falaises abruptes, tantôt se développent en cirques majestueux, ou bien encore d'énormes gradins qui s'étagent jusqu'au torrent du *Térébinthe*, que l'on traverse sur un pont. Ces masses de granit rappellent le géant Goliath qui, non loin d'ici, tomba frappé au front par une des cinq pierres que David ramassa dans l'eau du torrent. Enfin, voici Jérusalem dont les blanches coupes surgissent au-dessus de l'horizon !

A propos d'agriculture

« Ce que nous avons à faire, dit *La Vérité*, c'est de développer, c'est d'améliorer notre agriculture, c'est de faire de notre province un pays essentiellement agricole. Pour cela, la Providence nous a donné tout ce qu'il faut. Dans l'agriculture bien comprise, les Canadiens-français pourraient trouver, non pas la fortune, la grande richesse—cela n'est ni nécessaire ni désirable, mais une aisance tout à fait suffisante. Portons donc toutes nos énergies de ce côté, le seul *pratique*, au lieu de perdre notre temps dans les discussions oiseuses sur la protection et la liberté du commerce qui ne peuvent, ni l'une ni l'autre, nous donner le pain de chaque jour. »

Ce programme, qui est en voie d'exécution, sera le salut de la Province de Québec.

Population catholique du Canada et de Terre-Neuve en 1893 (1)
Comparée à la population totale.

DIOCÈSES, VICARIATS APOSTOLIQUES, ET PRÉFECTURES • APOSTOLIQUES.		Population catholique 1893.
CANADA		
<i>Diocèses</i>		
1 Alexandria.	Province d'Ontario	21,500
2 Antigonish.	Prov. N.-Ecosse, C. Breton	73,000
3 Charlottetown.	Prov. Ile du prince Édouard (2)	48,000
4 Chatham.	Prov. du N.-Brunswick	53,000
5 Chicoutimi.	Prov. de Québec	58,000
6 Halifax. †	Prov. Nouv.-Ecosse	50,000
7 Hamilton.	Prov. d'Ontario	50,000
8 Kingston. †	" "	65,000
9 London.	" "	60,000
10 Montréal. †	Prov. de Québec.	400,000
11 N. Westminster	Prov. de la Col-Britannique	18,000
12 Nicclet.	Prov. de Québec	84,700
13 Ottawa. †	Prov. d'Ontario et Québec	(3) 117,000
14 Peterborough.	Prov. d'Ontario	36,500
15 Québec. †	Prov. de Québec	320,000
16 Rimouski.	" "	83,300
17 St-Albert.	District d'Alberta, etc.	12,000
18 St-Boniface. †	Province de Manitoba, etc.	27,000
19 St-Jean.	Prov. du Nouv.-Brunswick	63,000
20 St-Hyacinthe.	Prov. de Québec	118,500
21 Sherbroke.	" "	60,000
22 Toronto. †	Province d'Ontario	60,000
23 Trois-Rivières.	Prov. de Québec	60,500
24 Valleyfield.	" "	54,500
25 Vancouver.	Prov. de Col. Britannique et Territoire d'Alaska, aux E. U.	7,000
VICARIATS APOSTOLIQUES		
1 Athabaska-Mackenzie, Ter. du Nord-Ouest.		10,000
2 Pontiac, Ter. au S. et à l'E de la Baie d'Hud.	(4)	33,000
3 Saskatchewan, Ter. du Nord-Ouest, etc.		7,000
PRÉFECTURE APOSTOLIQUE		
1 Golfe St-Laurent, Ter. du Labrador entre le G. St-L., et la Baie d'Hudson. Aujourd'hui sous la direction de l'évêque de Chicoutimi.		7,000
Total—Canada		2,058,000

(1) Nous devons ce tableau aux recherches de M. G. F. Baillairgé, ancien député-ministre au département des travaux publics, à Ottawa. (*Semaine Religieuse* de Mont.)

(2) Le diocèse de Charlottetown comprend 7,000 âmes, de plus, aux Iles de la Madeleine, P. Q.

(3) Le diocèse d'Ottawa comprend, dans sa population totale, environ 50,000 âmes dans la province de Québec.

(4) Le vicariat apostolique de Pontiac comprend dans sa population totale, 19,550 âmes dans la province d'Ontario, 10,120 dans la province de Québec, et 3,350 sauvages dans les districts non organisés. † Siège archiepiscopal. La résidence du Cardinal est à Québec.

DIOCÈSES PRÉFECTURE APOSTOLIQUE		Population catholique 1893	
ILE DE TERRENEUVE			
1	Diocèse du Havre de Grâce, Partie N. E. et l'Île et la côte N. E. du Labrador, Canada.	29,000	
2	Diocèse de St-Jean, Partie S. E. de l'Île.	45,000	
4	Préfecture Apostolique de St-George. Partie de l'Île à l'ouest.	6,500	
Total—Terreneuve		80,500	
Total—Canada et Terreneuve		2,138,500	

PROVINCE, ETC., DU CANADA, ET L'ÎLE DE TERRENEUVE		Population entière Recense- ment 1891	Population catholique 1893	Population catholique Recense- ment 1891
Nouvelle-Ecosse.....	Province	450,523	123,000	122,452
Nouveau-Brunswick.....	“	321,294	116,000	115,961
Île du Prince-Edouard.....	“	109,088	48,000	47,837
Québec.....	“	1,488,586	1,307,800	1,291,919
Ontario.....	“	2,112,989	382,200	358,300
Manitoba.....	“	154,442	27,500	20,571
Assiniboia, Alberta, Saskatchew	Districts	67,554	29,000	13,008
Colombie Britannique.....	Province	92,767	25,000	20,367
Non organisé.....	Territoire	32,168	?	?
Population totale—Canada.....		4,829,411	2,058,000	1,990,465
Population approx. Terreneuve, dont 4,000 sur la côte N. E. du Labrador.....		204,000	80,500	
Total—Canada et Terreneuve.....		5,033,411	2,138,500	

Le bon Martin et la petite Geneviève

Jamais rien de si extraordinaire, d'aussi drôle, d'aussi bouffon n'avait attiré l'attention de la joyeuse bande d'enfants qui prenait ses ébats sur la place de la petite ville de M^{...}.

Deux enfants, pauvrement mais proprement vêtus, traversaient en ce moment la place.

Leurs gros vêtements de velours de coton verdissés par la pluie et le soleil, leurs guêtres de cuir, leur casquette plaquée de métal blanc, indiquaient deux Savoyards en tournée.

Sur le dos, ils avaient chacun un ballot, proportionné à leurs forces ; mais au-dessus du ballot, et c'est ce qui avait attiré l'attention du groupe d'enfants, deux jolis petits singes gravement assis, regardant curieusement autour d'eux, et dont chaque mouvement de physionomie semblait une grimace nouvelle.

En un clin d'œil, les enfants sont entourés.

- Quels jolis singes !
 — Savent-ils des tours ?
 — Vous ne vous arrêtez pas dans ce village ?
 — Moi, j'ai un gros sou, dit un joufflu, fils du maire de la localité. Si vous voulez nous donner une représentation, vous aurez mon gros sou.
 — Moi, je donne un sou, dit un autre.
 — Moi aussi ! moi aussi !
 — Et toi Geneviève tu ne donnes rien ?
 — Moi, je dirai une prière pour vous, leur dit la gentille petite fille, parce que maman est pauvre, et je ne veux pas qu'elle me donne d'argent.
 Les deux petits Savoyards s'étaient arrêtés, et contemplaient curieusement à leur tour cette bande joyeuse.
 L'ainé, Martin, paraissait avoir quatorze ans ; il avait l'air bien bon et bien doux. Il jeta un regard compatissant sur la petite Geneviève, qui venait de toucher droit son cœur.

— Allons ! Jeannot, dit-il à son frère plus jeune, qui lui ressemblait extraordinairement, arrêtons-nous.

L'installation ne fut pas longue. Pais, du ballot sortirent deux splendides costumes dont furent revêtus les deux singes.

— Mesdames ! Messieurs ! je vous présente mon singe Joco, dit Martin. Quelqu'un veut-il tendre la main à Joco ?

Vingt mains se tendirent.

— Un moment..... Chacun son tour.

Et il fit défiler les enfants un par un devant Joco ; et Joco n'épargna pas les poignées de main, en faisant les contorsions les plus drôles.

Quand ce fut le tour de la petite Geneviève, elle avança bien timidement les doigts, n'osant pas faire autrement ; mais Joco très galant, sur un léger signe que lui fit son maître, baisa la main de la petite fille, et ce fut un hourrah général.

II

— Maintenant que Joco vous a prouvé sa bonne éducation, continuait Martin, il va vous prouver qu'il n'est pas un ignorant.

Joco suivait attentivement le regard de son petit maître qu'il semblait très bien comprendre.

— Joco, dis-nous combien il y a de jours dans une semaine.

Joco leva les mains qu'il frappa sept fois l'une contre l'autre, puis il s'arrêta.

— Bravo, Joco, dirent les enfants.

— Joco, dis-nous combien il y a de mois dans une année.

Et Joco frappa de nouveau douze fois dans ses mains.

Où est ton menton ?

Joco porta la main au menton.

— Où est ton front ?

Joco se gratta le front.

— Où est ta bouche ?

Joco ouvrit la bouche toute grande, et attrapa au vol une noisette que lui lançait son maître, pour le récompenser d'avoir bien répondu à l'interrogatoire.

Les petits villageois étaient émerveillés.

Cependant Jeannot avait terminé d'habiller son petit singe qui se trouvait métamorphosé en une délicieuse Pierrette, et Joco revêtait un joli costume d'Arlequin.

Dire les cabrioles, les tours, les gambades, les sauts, la voltige de ces deux petits fagotins, pendant que Jeannot siffiait un air très entraînant, serait indescriptible.

L'ahurissement des enfants du village avait atteint son paroxysme. Ces deux petits lutins leur paraissaient ensorcelés. Jamais, non jamais, ils n'avaient eu l'idée d'un si étonnant spectacle.

Le cercle avait grandi sur la place. Presque tout le village était là maintenant, contemplant dans l'ébahissement le plus complet les deux singes, et leurs maîtres qui dirigeaient, de la voix et du geste, les mouvements, avec une habileté pour le moins aussi merveilleuse.

Et quand les singes eurent terminé, ce furent des applaudissements sans fin qui retentirent jusqu'au bout du village.

Au premier rang se trouvait la petite Geneviève, qui avait conquis le cœur de Martin. Martin jouissait de la stupéfaction de l'enfant. C'est pour elle qu'il jouait, qu'il mettait tout en mouvement, qu'il déployait tout son talent, qu'il se surpassait en un mot.

Les gros sous, les pièces blanches même, tombèrent aux pieds des Savoyards ; et au fur et à mesure que les pièces tombaient, elles étaient ramassées avec une dextérité étonnante par Pierrette et Arlequin, admirablement dréssés également à ce genre d'exercice.

III

La petite fille était toujours là, contemplant cette pluie de pièces... Et un souvenir subit venant probablement remuer son cœur, une grosse larme perla, et alla se mêler aux pièces que ramassait les intelligents ouistitis.

Martin avait vu tomber cette larme. Insensiblement, pendant que la foule s'écoulait, il s'était rapproché de l'enfant.

— Qu'est-ce qui te fait de la peine ? lui demanda-t-il doucement.

Geneviève leva des yeux effarés ; mais devant le bon sourire de Martin, elle prit confiance et dit :

— Nous avons une brebis qui nous donnait du lait, tous les jours, à maman et à moi. La brebis est morte, maman est tombée de fatigue, parce qu'elle a voulu travailler davantage pour en acheter une autre. Ah ! si nous avions une autre brebis ! Cela guérirait maman... Mais personne ne nous donnera une autre brebis !

— Tu n'as pas demandé à ton Ange gardien ?

— Si... je le lui demande tous les jours... Mais il ne m'écoute pas.

— Il faut toujours demander avec la confiance qu'on sera exaucé.

— Encore ce matin je lui ai dit : « Mon bon Ange, vous êtes là près de moi, vous voyez notre misère, et vous ne nous assistez pas... »

Puis, je me suis repêchée, je lui ai demandé pardon, et j'ai repris courage. Mais j'ai peur que cela ne dure pas longtemps le courage, dit-elle, les larmes dans la voix.

Mais Martin voyant bien que la petite faisait tous ses efforts pour ne pas montrer sa douleur.

— Sais-tu bien qu'on ne doit jamais se décourager. Ah ! si je te disais toute la peine que nous avons eue à former mon frère, et moi, une petite somme pour aider notre mère !

Et bien, nous avons toujours eu la certitude que notre Ange gardien ne nous abandonnerait pas, et toujours il est venu nous prouver que nous avions mille fois raison de compter sur lui.

Et il m'a donné tout à l'heure, une bonne pensée, tandis que je te regardais pleurer. L'argent que nous avons gagné tout-à-l'heure, prends-le : nous te l'offrons de bon cœur... tu achèteras une nouvelle brebis, et ta mère guérira.

— Non, je ne puis pas accepter, dit l'enfant. Vous avez dit que vous aviez aussi votre mère.....

— Eh ! oui, nous avons ce bonheur-là... Et elle sera bien contente, notre bonne mère, quand nous lui raconterons ce que nous avons fait pour t'aider ; plus contente encore, j'en suis sûr, que de tout l'argent que nous avons ramassé depuis deux ans que nous l'avons quittée !

— Eh bien, j'accepterai, à la condition de vous le rendre un jour, quand je le pourrai. Vous allez venir avec moi voir ma mère, et partirez avec sa bénédiction.

IV

Quand, quelques jours plus tard, Martin et Jeannot revirent leur mère, elle faillit mourir de joie.

On raconta les mille péripéties de ces deux années d'éloignement ; et les enfants virent bien vite que, loin de leur mère, ils avaient toujours vécu dans son cœur.

V

Aujourd'hui Geneviève s'appelle Madame Martin. Et dans tout le pays, il n'y a qu'une voix pour dire : où a-t-il été chercher une si bonne femme ? à ceux qui le lui demandent, Martin répond : c'est mon ange gardien qui m'a fait connaître cette bonne Geneviève.

F. H. M.

 Petite correspondance

A MM., Sainte-J.—Le tirage du deuxième cours de notre « Abrégé de l'Histoire Sainte, » à l'usage des écoles, est presque épuisé. Il n'en reste plus que 200 exemplaires, en vente au bureau de la *Semaine Religieuse*, Cap-Santé.

Théologie populaire

Comment l'Eglise est-elle universelle ou catholique ?

L'Eglise est universelle ou catholique, parce qu'elle ne doit cesser d'exister qu'à la fin du monde, et qu'elle enseigne toutes les nations, et maintient toutes les vérités nécessaires au salut.

Le mot *catholique* signifie universel. L'Eglise est universelle de trois manières, savoir : quant au temps, au lieu et à la doctrine. Elle est universelle quant au temps ; car, depuis le jour où Notre Seigneur a donné mission à ses apôtres d'enseigner à toutes les nations, jusqu'au temps présent, elle a existé, enseigné et travaillé dans tous les âges. Elle est universelle quant au lieu ; c'est-à-dire qu'elle n'est pas confinée dans une partie du monde, mais qu'elle enseigne à l'univers tout entier. Elle est universelle quant à sa doctrine, car elle enseigne les mêmes doctrines et administre les mêmes sacrements partout, et ses doctrines conviennent à toutes les classes de la société, aux ignorants comme aux savants, aux pauvres comme aux riches. Elle enseigne par la voix de ses prêtres et de ses évêques, et tout les peuples qui entendent sa voix—civilisés ou barbares—peuvent apprendre sa doctrine, recevoir ses sacrements et pratiquer ses dévotions.

C'est elle qui a converti toutes les nations païennes, et le titre de catholique n'appartient qu'à l'Eglise catholique et romaine. Toutes les églises protestantes qui réclament ce titre le font sans droits. Elles ne sont pas universelles quant au temps, et ne peuvent pas être appelées les églises de tous les âges, puisque leur existence ne date que de trois ou quatre cents ans et même moins. Elles ne sont pas catholiques quant au lieu, parcequ'elles sont particulières à certains pays. Elles ne sont pas universelles quant à la doctrine, parcequ'elles rejettent dans certains pays ce qu'elles enseignent dans d'autres, et que souvent, dans le même pays, elles rejettent aujourd'hui ce qu'elles enseignaient hier. Partout où il est possible d'aller, on trouve un prêtre qui dit la messe de la même manière qu'elle se dit ici.

C'est une grande consolation pour celui qui voyage en pays étranger, d'entrer dans une église et d'y entendre la messe sans constater aucune différence dans les ornements, les cérémonies ou le langage du prêtre. Un petit enfant de chœur du Canada peut servir la messe dans n'importe quelle partie du monde, ce qui démontre le grand avantage que possède l'Eglise en employant le latin au lieu de la langue nationale ou du langage ordinaire du peuple. Si l'Eglise employait le langage ordinaire du

peuple, la messe paraîtrait différente dans chaque pays ; les habitants du pays comprendraient les paroles du prêtre, mais les étrangers ne le pourraient pas.

La linge latine est ce qu'on appelle une langue morte ; c'est-à-dire qu'elle n'est la langue vulgaire d'aucun pays en particulier. Parce qu'elle est une langue morte et qu'elle ne peut en conséquence varier, l'Eglise l'emploie pour qu'il n'y ait aucun changement dans le service divin. Les prières aujourd'hui en usage dans l'Eglise sont exactement celles qui ont été composées il y a plusieurs siècles. Les langues vivantes, c'est-à-dire celles que l'on parle maintenant, comme l'anglais, le français, l'allemand, etc, changent toujours quelque peu ; elles s'enrichissent de mots nouveaux et la signification des mots anciens subit des variations. L'Eglise se sert de la même langue dans tout l'univers pour montrer qu'elle n'est pas l'Eglise d'un pays en particulier, mais l'Eglise de tous les hommes, dans tous les pays du monde.

De plus, en ne faisant usage que d'une seule langue, l'Eglise peut tenir ses conciles généraux et réunir les évêques de toutes les parties du monde pour la condamnation des erreurs ou la promulgation de nouvelles lois. Lorsque le Souverain Pontife s'adresse à eux en latin ils peuvent tous le comprendre et lui répondre. Si donc l'Eglise ne faisait pas partout usage de la même langue, cela ne pourrait se faire, à moins que chaque membre présent ne comprit toutes les langues du monde, ce qui est à peu près impossible. Mais, dira-t-on, si la messe se disait en français ne pourrait-on pas la suivre mieux ?

Nous pouvons aussi bien la suivre en latin, car dans presque tous les livres de prières nous avons en regard une traduction française du latin récité par le prêtre ou la version française seulement.

Comment l'Eglise est-elle apostolique ?

L'Eglise est apostolique parcequ'elle a été fondée par le Christ sur les Apôtres, qu'elle est gouvernée par leurs successeurs légitimes, et a enseigné et enseignera toujours leur doctrine.

Apostolique signifie que l'Eglise a été fondée au temps des Apôtres et qu'elle n'a pas changé depuis. Il y a eu deux cent soixante-trois papes depuis saint Pierre, qui fut le premier. A partir de Léon XIII, le Pontife actuellement régnant, et en passant par Pie IX, Grégoire XVI et Pie VIII ses prédécesseurs, nous pouvons, de pape en pape, remonter jusqu'à saint Pierre qui vivait au temps de Notre Seigneur.

L'Eglise est donc apostolique dans son origine et ses commencements.

Elle est aussi apostolique dans son enseignement, car toutes les doctrines qu'elle enseigne maintenant lui ont été enseignées par les Apôtres. L'Eglise n'invente pas de nouvelles doctrines, mais elle enseigne ses vérités plus clairement et plus distinctement lorsqu'elles sont niées. Ainsi, il ne vous est pas nécessaire de prouver que vous êtes bon et honnête tant que personne ne tente de vous faire passer pour vicieux et malhonnête. Vous prouvez votre honnêteté lorsqu'elle est niée, mais vous et vos amis vous y avez toujours cru. De même l'Eglise a toujours cru que Notre Seigneur est le Fils de Dieu ; qu'il y a sept sacrements ; que le Pape est infaillible, etc. Les Apôtres ont toujours cru à ces vérités et à toutes les autres, et l'Eglise les a proclamées d'une manière spéciale lorsqu'elles ont été niées. Alors elle a réuni en concile tous les évêques, et ceux-ci, unis au Pape, ont proclamé ces vérités, non pas comme des doctrines nouvelles, mais comme des vérités auxquelles l'Eglise a toujours cru et qu'elle définit maintenant parcequ'elles sont niées.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Joseph de la Délivrance, le 11 ; à Saint-Nérée, le 13 ; à Saint-Pierre. I. O., le 14 ; à Saint-Joseph de Beauce, le 16.—On peut payer son abonnement à la *Semaine Religieuse* de Québec, par mandat, chèque, argent ou timbres-poste.—Il y a eu, la semaine dernière, à Saint-Alban, la bénédiction solennelle d'un magnifique carillon, par S. G. Mgr Bégin.—Mgr Poiré, curé de Sainte-Anne de la Pocatière vient de célébrer le soixante-unième anniversaire de son ordination à la prêtrise.

Rome.—Le cardinal Sérafini est mort, le 2 février, à l'âge de 86 ans. Il avait été créé cardinal par Pie IX, le 12 mars 1877.

Le célèbre avocat Alibrandi, le défenseur de la cause de Jeanne d'Arc, est mort quelques heures après que son illustre cliente a été déclarée vénérable. C'était un érudit de grande valeur. Longtemps professeur à l'Université de la Sapience, il faisait son cours sans consulter aucune note et les yeux fermés.

Le Souverain Pontife vient de terminer une importante Encyclique pour la fin de son année jubilaire.

L'Abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	11	mas	—Passion.
Lundi,	12	"	—Saint Grégoire.
Mardi,	13	"	—De la féerie.
Mercredi,	14	"	— do
Jeudi,	15	"	— do
Vendredi,	16	"	—N. -D. de Pitié
Samedi,	17	"	—Saint Patrice.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. F., Séminaire.—M. O. F., Frampton.—Mde C., Lévis.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal.

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe, Vases sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapsaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane, Cois en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou so e, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

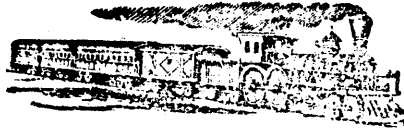
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m.
samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.
Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m. 5.05 p. m.
Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.
Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.